



Conseil de Développement du Pays Basque  
Ipar Euskal Herriko Garapen Kontseilua

## Chronique#3 du CDPB

22 avril 2020

### Une crise à géométrie variable

Dans les deux premières chroniques, le CDPB a rendu compte des témoignages venant de ses membres (acteurs socio-économiques, responsables associatifs...). Il s'agissait d'observer autrement notre territoire : la situation des divers secteurs économiques, les réseaux de solidarité, les nouveaux modes de vie à l'œuvre... Il a ensuite ouvert la participation au grand public grâce à une plateforme accessible depuis son site internet : [www.societecivile-pybasque.com](http://www.societecivile-pybasque.com). Cette 3<sup>ème</sup> chronique synthétise les retours de dizaines de participants...

#### Réappropriation de son territoire et perspectives nouveaux liens

Si les rues des centre-bourgs sont quasi vides, l'animation se trouve sur les petites routes et dans les lotissements. Quand on est contraint par un périmètre d'un kilomètre, l'heure de promenade quotidienne peut se transformer en véritable exploration.

« J'arpente les espaces de la trame verte et bleue (...) j'y découvre des lieux que je n'imaginai pas : cours d'eau cachés, zones humides, terrains agricoles de l'agglomération, animaux, patrimoine abandonné : moulins, château, palombières... »

Ce patrimoine peu connu par les habitant·e·s demande qu'on lui consacre du temps et de la curiosité, les meilleurs vecteurs d'appropriation de son environnement. Les promenades peuvent prendre un caractère inédit, notamment chez celles et ceux nouvellement installés dans des villages.

**« Vivant dans un village à proximité de Bayonne, nous voyons beaucoup de personnes que nous ne croisons jamais, et qui se promènent tous les jours sur la route devant chez nous... »  
Les nouveaux habitants découvrent-ils enfin le village où ils vivent depuis sûrement plusieurs années ? »**

De quoi mettre un terme aux « villages dortoirs » ? L'avenir le dira. Les nouveaux modes de vie pourront peut-être inspirer l'accueil des néo-arrivants, et d'autres politiques en faveur du fameux « vivre-ensemble »...

**« Aujourd'hui on peut se promener avec de jeunes enfants sans risque de se faire heurter par une voiture qui roule trop vite. A la campagne, pas de trottoir, donc même les trajets courts sont effectués en voiture pour des questions de sécurité... Idem pour le vélo, on n'est plus obligé d'aller dans un chemin interdit aux voitures... »**

Déjà évoquée dans les premières Chroniques, la restriction des déplacements a souvent permis de créer ou de raviver des liens entre voisins, avec les producteurs locaux, le milieu associatif... Mais, là aussi, les inégalités perdurent.

### **Creusement des inégalités et les « invisibles » de la crise**

La vertu d'un « retour à l'essentiel » n'a pas la même saveur selon sa situation professionnelle, financière, familiale... De nombreux témoignages le rappellent, et soulignent l'actuelle aggravation des difficultés pour une grande part de la population. L'angoisse du lendemain, le sentiment de fragilité se font plus forts, d'autant plus lorsque l'on perd son emploi, que l'on arrive en fin de droits ou que l'on subit une baisse de salaire. Les exemples sont malheureusement nombreux et inquiètent les travailleurs sociaux. Tout comme la question des violences familiales que le confinement rend plus difficile à repérer, à exprimer et à accompagner.

**« Les situations de violences intrafamiliales – pas toujours physiques, souvent aussi psychologiques – les situations d'enfants en grande difficulté, continuent d'être vécues dans un cadre confiné encore plus insécurisant. Des personnes qui tenaient au travers de quelques liens sociaux ou d'un travail ont craqué, certaines sont hospitalisées. Nous échangeons beaucoup entre partenaires et sommes très inquiets de la situation. »**

Le risque est grand que la période actuelle fasse d'autres victimes cachées. Des témoignages soulignent la baisse voire l'arrêt de l'activité de médecins spécialistes, et s'inquiètent que les malades chroniques n'osent poursuivre leur suivi médical et restent livrés à eux-mêmes. Même inquiétude vis-à-vis des détenus et plus particulièrement des prisonniers basques, suite au refus de plusieurs demandes de mise en liberté.

**« Inquiétude sur la situation générale dans les prisons françaises, où les visites dans les parloirs ont été suspendues, où la population carcérale reste largement en surnombre, et où, enfin, les syndicats du personnel dénoncent la faiblesse des mesures de protection prises et l'absence de matériel de protection. »**